

— Nous irons tous deux à New-York, et quelques jours nous suffiront pour la terminer.

— Renoncez-vous donc à l'idée de me mettre là-bas à la tête de vos affaires ?

— Oui.

Le jeune homme eut un frisson d'angoisse.

M. Delarivière ajouta :

— Sois tranquille d'ailleurs, tu n'y perdras rien... nous reviendrons ensemble à Paris... Le dévouement dont tu viens de me donner des preuves si touchantes t'a conquis mon affection tout entière... Je ne me sens plus le courage de me séparer de toi... Je veux passer mes derniers jours entouré de ceux que j'aime. Après la guérison de Jeanne, nous vivrons d'une vie commune... Il me semble que j'ai deux enfants... Edmée sera ta sœur et tu seras mon fils... Que dis-tu de ce projet ?

— Je dis que mon bonheur passe mon espérance et surtout mon mérite !... s'écria Fabrice rayonnant.

— Je suis heureux que l'avenir, tel que je le comprends, te plaise comme à moi... Avisons au plus pressé... Je ne puis rester à l'hôtel, surtout reprenant Edmée avec moi... J'étoufferais dans un appartement au cœur de la ville... Je voudrais acheter une propriété de quelque importance aux environs de Paris, et je sais que c'est aussi le désir de Jeanne.

— Qu'entendez-vous par les environs de Paris, mon oncle ?

— Passy, Neuilly, Boulogne, Suresnes...

— A merveille... Je connais à Neuilly une villa qui, je crois, pourrait vous convenir... Je sais qu'elle est à vendre... J'irai la visiter demain si vous voulez...

— Je m'en rapporte à toi... Va, et traite en mon nom.

— Encore faut-il que vous connaissiez le prix.

— Je te donne carte blanche.

— Merci de cette confiance, mais je ne terminerai rien sans votre assentiment et sans que vous ayez vu la villa en question. Il ne suffit pas qu'elle me plaise... il faut qu'elle plaise aussi à vous et à ma cousine Edmée...

— Pauvre Edmée ! murmura le banquier quel coup terrible va lui donner la situation de sa mère !

— N'étes-vous pas d'avis, mon oncle, qu'il ne faudrait point lui apprendre de façon brusque cette triste nouvelle ?

— Sans doute. Nous l'y préparerons graduellement, mais je n'en suis pas moins décidé à la retirer aujourd'hui même de sa pension.

— Peut-être vaudrait-il mieux remettre de quelques jours...

— Non. Jeanne a écrit de Marseille... l'enfant attend notre visite. En ne nous voyant point venir, elle s'inquiéterait...

— Mais que lui dirons-nous pour expliquer l'absence de sa mère ?

— Je trouverai un prétexte dont il faudra bien qu'elle se contente... D'ailleurs j'ai soif de l'embrasser... J'aurai du moins la fille, à défaut de la mère... en attendant que je puisse les presser toutes deux sur mon cœur...

La voiture fit halte.

On était arrivé.

Le banquier, chaque fois qu'il venait à Paris, descendait au Grand-Hôtel. Il avait télégraphié de Marseille.

Son appartement habituel, un des plus confortables du premier étage, était à sa disposition depuis quarante-huit heures.

Ainsi que cela se produit presque toujours quand le corps est brisé par la fatigue, et l'âme bourrelée d'inquiétudes, M. Delarivière n'avait aucun appétit.

Fabrice obtint de lui cependant qu'il prit un peu de nourriture pour se soutenir.

Un employé de la maison reçut l'ordre de faire avancer une calèche de grande remise et d'envoyer chercher les bagages à la consigne de la gare Paris-Lyon-Méditerranée.

L'oncle et le neveu prirent place dans la calèche, et Fabrice donna l'adresse du pensionnat de Saint-Mandé.

A six heures précises le jeune homme sonnait à cette porte en face de laquelle, dans l'après-midi de ce même jour, Georges Vernier avait senti son cœur battre si fort.

Le concierge vint ouvrir.

M. Delarivière demanda la directrice.

— Madame est au réfectoire avec les élèves... répondit le concierge. Mais le repas touche à sa fin, et si ces messieurs veulent entrer...

— Fuites passer, je vous prie, ma carte à madame la directrice, reprit le banquier.

— A l'instant, mais je vais d'abord avoir l'honneur de conduire ces messieurs.

Fabrice et son oncle furent introduits au rez-de-chaussée du principal corps de logis dans un salon d'attente où se trouvaient des sièges, une table ronde, un piano à queue, et dont les murailles disparaissaient sous une profusion de dessins, sépias, aquarelles, petits tableaux à l'huile, ouvrages des élèves et luxueusement encadrés.

M. Delarivière se laissa tomber sur un fauteuil avec accablement, et le jeune homme respecta son silence.

Leur attente fut courte.

Au bout de cinq minutes la directrice entra. Elle avait la physionomie souriante d'une personne fort entendue et dont les petites affaires marchent à merveille.

— Notre chère Edmée, monsieur, m'avait bien annoncé ce matin votre arrivée prochaine, dit-elle au banquier en lui tendant la main, mais comme il est déjà tard, je ne comptais plus sur vous aujourd'hui... Edmée sera bien heureuse de vous embrasser... Comment se porte madame Delarivière ?

— Ma femme est un peu souffrante... un malaise imprévu... répliqua le vieillard avec embarras.

Cet embarras n'échappa point à l'œil perspicace de la directrice, frappée d'ailleurs de l'altération des traits du banquier, mais elle avait un tact trop exquis pour paraître s'apercevoir de quoi que ce fût, et elle reprit avec une expression de vif intérêt :

— Rien de grave, j'espère ?

— Non, madame... rien de grave... La fatigue d'un voyage très long a seule empêché madame Delarivière de m'accompagner... Elle regrette bien vivement cette occasion perdue de vous affirmer sa reconnaissance pour les bons soins donnés par vous à notre fille.

— Je vais faire prévenir Edmée...

— Permettez-moi d'abord de vous apprendre mon intention à son sujet.

— Allez-vous donc me l'enlever ?

— Aujourd'hui même, oui, madame...

— Je me consolerais difficilement de son départ, car j'aime cette chère et douce enfant, que d'ailleurs est adorée de tout le monde ici... mais je m'attendais à la perdre d'un moment à l'autre, son éducation étant terminée, et d'une manière brillante, j'ose le dire... Il m'est donc impossible, malgré mon chagrin sincère, de ne point approuver votre détermination... C'est la vie de famille et la vie du monde qu'il faut maintenant à Edmée.

— Si vous voulez bien l'envoyer prévenir, je vous en serai reconnaissant.

La directrice frappa sur un timbre et donna un ordre à la fille de service qui se présenta.

— Je vous demanderai, en outre, poursuivit le banquier, de me permettre de régler avec vous les dépenses de la dernière année...

— Mais monsieur, rien ne presse... vous avez tout le temps...

— Je vous en prie...

En face de cette insistance, la directrice s'inclina et passa dans une pièce voisine pour établir le compte demandé.

M. Delarivière était très ému à la pensée de serrer dans ses bras sa chère fille, l'image vivante de sa Jeanne bien-aimée.

Fabrice, qui n'avait pas vu Edmée depuis quatre ans, alors qu'elle n'était qu'une enfant gracieuse, attendait avec une curiosité mêlée de haine l'arrivée de cette jeune fille qui lui volait se disait-il un tiers de la fortune de son oncle, et dont la part allait se grossir prochainement de celle de sa mère !

Une sous-maîtresse, prévenu par la servante, avait transmis à Edmée l'ordre de la supérieure.